

***Homélie de Mgr Laurent ULRICH, archevêque de Lille***

**Messe de jubilé pour l'entrée dans l'année du centenaire du diocèse et le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II**

***Cathédrale Notre-Dame de la Treille***

Cinquante ans – les cinquante bougies ici qui éclairent la Parole de Dieu aujourd'hui veulent le figurer – cinquante ans c'est un temps assez long. Nous sommes évidemment un certain nombre dans cette assemblée à pouvoir mesurer ce que c'est, mais les jeunes que je vois devant moi entre dix et vingt ans n'en ont pas encore la mesure, cela viendra...

Cent ans, c'est aussi un temps long que, en tout cas, peu d'entre nous imaginent dans la vraie réalité de ce que c'est. Mais c'est dans les deux cas, pour nous croyants rassemblés dans cette cathédrale, c'est le temps de la foi, le temps du chemin du disciple. La première en chemin, c'est la Vierge Marie, Notre-Dame de la Treille, qui a été en chemin tout au long de cette année dans les paroisses, les associations, les mouvements, les institutions catholiques, les établissements catholiques d'enseignement, les lieux hospitaliers, les maisons

de détention aussi... Elle a été « la première en chemin », pendant cette année et comme beaucoup l'ont demandée, elle continuera pendant l'année du jubilé à parcourir les routes de ce diocèse de Lille.

Nous voulons, nous désirons marcher comme elle, après elle, à la suite du Fils de Dieu, comme des disciples dont il est question dans l'évangile que nous venons d'entendre. Le disciple, c'est quelqu'un qui accourt vers celui qui donne un sens à sa vie. Le disciple, c'est celui qui rejoint Jésus pour le suivre, quelle que soit la situation qu'il vit. Un enfant, un jeune, un adulte, un malade ou quelqu'un en bonne santé, une personne portant un handicap ou quelqu'un de valide qui peut accomplir son chemin, qu'il soit travailleur, ou manquant de travail, qu'il soit artiste ou comptable, peu importe, chacun dans sa propre situation, peut vivre le chemin du disciple... Le disciple, comme l'homme qui avait de grands biens, accourt vers le Seigneur. Bien sûr il peut être rebuté par la dureté du chemin, en quelque étape. Bien sûr, il peut renoncer pour un moment, peut-être seulement. Il peut être découragé, mais il a envie, et au fond de lui-même grand désir de répondre à la

voix qui l'appelle. Il a grand désir de vivre profondément la joie de croire. Il a envie et profond désir d'aller à la suite de celui qui est, pour lui, la vie.

Le disciple, d'abord, il cherche un sens, ou, comme le disait la première lecture, la *sagesse*. Le Livre de la Sagesse décrit non pas seulement une attitude, « sage devant la vie », mais le Verbe de Dieu, vraie Parole. Et la lettre aux Hébreux – deuxième lecture – dit que le disciple cherche une parole qui dise vrai, une parole qui permette de vivre, une parole de vie. Voilà ce que cherche le disciple. Il est en chemin, il franchit les étapes et les seuils de la foi, parce que ce chemin est un chemin d'approfondissement. Il est appelé, le disciple, à passer la porte de la foi, « porta fidei », nous a rappelé le saint Père Benoit XVI, nous invitant à passer cette porte.

Le chemin, par où passe-t-il ? Il passe, pour nous croyants, d'abord par le baptême dont nous avons été marqués et lavés. Le geste de l'aspersion au début de cette célébration le rappelait. Le baptême, nous l'avons vécu quand nous étions enfants tout petits, ou bien en âge scolaire, ou bien appelés à l'âge adulte, et alors chacun ne l'a évidemment pas vécu

comme événement avec la même intensité, mais dans tous les cas le baptême signifie le désir de marcher avec Jésus et d'être tous les jours assurés de sa présence, de la présence de son Esprit, de la force qu'il donne pour marcher. Frères et sœurs, amis, quand vous franchirez de nouveau au cours de cette année la porte de cette cathédrale, ou quand vous franchirez la porte de l'église à laquelle vous êtes le plus habitués, pensez à votre baptême, pensez-y toujours, et si l'un ou l'autre d'entre vous au milieu de nous n'est pas baptisé, qu'il s'interroge et qu'il se demande : « Ne pourrais-je pas moi aussi franchir la porte de la foi par le baptême ? »

Le chemin, par où passe-t-il encore ? Il passe par la transformation de notre cœur. C'est le chemin propre de l'eucharistie. Quand le Christ donne sa vie pour tous les hommes il inaugure un chemin de transformation du monde entier, parce qu'il se donne, et que la vérité de la vie et du bonheur se trouve dans le don de soi. Et donc il inaugure ce chemin qui touche et transforme le monde entier en passant par nous les croyants. Nous sommes invités à le vivre, ce chemin de la transformation du cœur. Nous sommes invités tout spécialement à le vivre, cette année, dans notre Eglise en

France, en suivant les chemins du renouvellement de la fraternité : *Diaconia 2013, servons la fraternité !* C'est quelque chose que nous sommes invités à vivre cette année. Suivons les traces, suivons le chemin qui nous est indiqué, et avançons-nous en Eglise. Un certain nombre d'entre nous ira à Lourdes au moment de l'ascension pour vivre ce temps fort, mais toute l'Eglise est invitée dans l'eucharistie et dans le service des autres à se laisser renouveler par le Christ lui-même. Frères, sœurs, amis, quand vous franchirez de nouveau la porte du jubilé dans cette cathédrale, la porte de vos églises, n'oubliez pas de venir y chercher le désir de servir, le désir de nous mettre, de vous mettre au service de nos frères.

Le chemin de la foi, le chemin de disciple, par où passe-t-il encore ? Il passe par la vie de l'Eglise, là où nous apprenons à ne pas chercher à être le premier, le plus fort, celui qui triomphe. Et ça, c'est au rebours de ce que notre monde nous apprend et voudrait que nous fassions. L'excellence au prix de marcher sur les autres, de les ignorer, de les dépasser et de les battre. Non, nous voulons vivre autre chose à l'appel du Seigneur dans la foi. Nous voulons vivre le témoignage donné

par une Eglise tout entière qui ne se ferme pas sur elle-même, qui se mette à la disposition du monde dans lequel elle vit, qui cherche à entrer en dialogue, à écouter, et à répondre ! – c'est la grand apport du dernier concile de Vatican II que de nous avoir appris que l'Eglise n'était pas d'abord porteuse d'une vérité qu'il faudrait croire, mais d'abord respectueuse des chemins de chacun, avec le désir, nous, de témoigner du Christ qui donne sa vie et qui sauve tout homme. Comment pourrions-nous faire cela sans entrer dans l'échange avec nos frères ? L'Eglise, elle est ouverte à cela, elle est décrite dans le Concile Vatican II comme l'ensemble de ceux qui regardent avec Jésus, avec la foi ; l'ensemble de ceux qui regardant vers Jésus avec la foi et qui savent qu'il est l'auteur du salut, et principe de la paix. Alors ceux-là Dieu les a appelés ; il en a fait l'Eglise pour qu'elle soit, aux yeux de tous, le signe de la paix et de l'unité de la grande famille humaine, dont nous sommes une part.

Alors le chemin de la foi, il passe par l'accueil de l'Esprit de Dieu, et c'est ainsi que nous pourrions vivre l'Eglise comme ce grand peuple qui demande à être confirmé dans la foi. Et le chemin que nous faisons jusqu'à la Pentecôte prochaine nous

préparant à une grande confirmation où beaucoup d'entre nous dans l'Eglise pourront recevoir le sacrement de la confirmation, il est fait pour nous tous. Vous pouvez être vous-mêmes des transmetteurs de l'appel à recevoir la confirmation au mois de mai.

Et puis, il y aura un geste simple : j'ai commencé à le faire et je vais continuer à écrire, tout au long de l'année, un certain nombre de messages à nos frères et à nos sœurs, par catégorie, dans la société et dans l'Eglise. Frères et sœurs, un geste simple : quand vous verrez paraître ces messages au fur et à mesure de l'année, ne vous dites pas : « il suffit de les mettre sur une table au fond de l'église », mais prenez-les et distribuez-en à quelques personnes pour lesquelles ce message est fait, parce que vous les aimez ou parce que vous désirez entrer en relation avec elles, et leur apporter la nouvelle d'un message qui peut les toucher. C'est une façon dont chacun d'entre nous nous pouvons sortir à la rencontre des autres...

Frères et sœurs quand vous passerez la porte du jubilé, la porte de la foi, la porte de l'année de la foi, dans cette église ou dans une autre, pensez à votre confirmation ! Si vous ne l'avez pas reçue, demandez-la. Voilà le chemin du disciple qui

passé la porte de la foi de différentes manières, cette porte qui s'ouvre et vous accueille. Elle ouvre d'immenses promesses pour chacun d'entre nous... Frères et sœurs, entrez, entrons et accueillons tous les dons que le Seigneur désire nous faire !

† Laurent Ulrich, Archevêque de Lille